

L'Éthiopie dans l'âge des extrêmes

Depuis 1941, le rétablissement de Haylä Sellasé sur son trône, en deux générations, l'Éthiopie et l'Érythrée ont connu les guerres civiles et étrangères, les dictatures, les disettes, les famines, des transferts autoritaires de population, la collectivisation de l'agriculture, la villagisation et une épidémie de Sida (avec 3 000 000 de malades touchés par le VIH). De plus, les annuaires statistiques placent régulièrement l'Éthiopie en queue de classe, parmi les mauvais élèves de l'économie mondiale, avec l'un des plus bas PIB/hab. au monde. Il faudrait pourtant se demander sur quels critères se fait ce classement et pourquoi jusque récemment, le revenu moyen des Somaliens était deux ou trois fois celui des Éthiopiens sans parler de celui des Érythréens. C'est cette accumulation de "malheurs" qui m'a fait choisir ce titre inspiré du grand historien britannique Éric Hobsbawm dont les travaux sur les "révoltes primitives, les bandits" sont indispensables à qui veut étudier l'histoire du temps présent de la Corne et dont le dernier ouvrage : "L'âge des extrêmes. Histoire du court XXe siècle" a mis cinq ans à être traduit en français.

Ce très court 20e siècle a néanmoins été marqué par un doublement de la population entre 1975 et 1996 même si les résultats de 1975 comportent une large part d'estimation. En 1996, l'Éthiopie a équilibré la balance des importations et exportations alimentaires : les graves inondations de 1997-1998, la sécheresse du printemps 2000 et la reprise de la guerre ont compromis cette embellie. Après la chute de Mängestu, l'Éthiopie et l'Érythrée ont entrepris la restauration de l'économie et la refondation des deux États selon deux logiques contradictoires : fédérale ethnolinguistique à Addis Abäba, unitaire à Asmära. La fin de la guerre a également marqué le réveil de vie politique même si trop de journalistes demeurent détenus et le développement des langues éthiopiennes par de nombreuses publications. Le sanglant conflit frontalier qui a éclaté en mai 1998, met en défaut les "analyses" de Huddington. En effet, les deux leaders et les deux groupes qui mènent la lutte sont très proches, trop proches : des chrétiens passés par le marxisme, 20 ans de maquis et d'alliance, un enracinement dans la culture du Tegray partagé par la frontière...

Cette guerre n'a rien à voir avec la guérilla de 30 ans qui opposa l'armée éthiopienne à des bandes de maquisards jusqu'aux batailles de 1988 : ce sont assauts frontaux contre des tranchées, des milliers de blessés, d'éclopés, de morts, de réfugiés et d'expulsés... Elle ne trouve aucune justification ni dans l'histoire ni dans la géographie. J'ai des amis des deux côtés et le seul parti que je veux prendre c'est celui de la paix, c'est celui de la raison, c'est celui de l'avenir. Il ne faudrait pas qu'on dise bientôt : "au temps de Män-gestu, c'était le bon temps" comme on dit maintenant : "au temps de Sa Majesté [Haylä Sellasé] c'était le bon temps" alors que plus de la moitié des Éthiopiens n'a pas connu l'Ancien Régime ; et pour l'avoir vécu c'était le bon temps, mais pour une toute petite minorité.

Je revendique une double appartenance celle de géographe et celle d'éthiopisant. Envoyé en Éthiopie alors que j'avais demandé le Moyen-Orient ou l'Europe balkanique, j'ai rencontré G. Sautter qui m'a dirigé vers une étude de terroir que je n'ai pu mener à bien. En effet, je suis tombé dans une guerre civile agraire froide qui opposait les hommes du pouvoir à la population locale guettée par les expulsions. J'ai dû me mettre à l'étude de l'amharique et de

l'histoire de l'Éthiopie de retour en France, à l'INALCO, pour comprendre, immergé dans un petit canton rural, comment le lointain descendant de Salomon avait été emmené dans une Coccinelle par d'obscurs sous-officiers. Faut-il être éthiopisant pour travailler sur l'Éthiopie ? Non, si a l'expérience de Jean Gallais. Admettrait-on qu'on écrive sur l'Allemagne en ne connaissant pas un mot d'allemand ? Avec mes modestes compétences linguistiques, j'ai pu sortir du circuit des habituels mentors des Européens et entrer dans les conceptions culturelles et les représentations sociales des Éthiopiens. "La montagne la plus peuplée du monde" (Gallais) les hautes terres, sont une Terre Sainte, un sanctuaire pour un Peuple Élu : peut-on le partager, peut-on en partir, peut-on en descendre ? Est-ce le refuge d'altitude qui a rassemble, créé (?) le peuple ou est-ce le peuple qui a investi les plateaux pour s'y enraciner. Quels sont les fondements géographique de la civilisation et de l'État éthiopien ? La Grande Éthiopie rassemblée par Menilek II, il y a un siècle, grande par la superficie et maintenant grande par les effectifs de la population peut-elle s'ancrer sur les hauteurs ?

1/. LES HAUTES TERRES : UN C Œ UR FAIBLE

L'Éthiopie et l'Érythrée sont engagées depuis les années 1960 dans la transition démographique : 25 Mh en 1975, 42 Mh en 1984 (on en attendait 36M à la veille de la deuxième sécheresse) et 58 Mh en 1998 auxquels on doit ajouter pour les besoins de la comparaison, uniquement, 3,5 Mh en Érythrée, indépendante de fait depuis 1991 et de droit depuis 1993. De 9% en 1975, la proportion de population urbaine est passée à 11% en 1984 et à 15%. Addis Abäba, plus de 2,5 Mh, fait difficilement face à l'exode rural surtout depuis la levée des restrictions au mouvement. Selon les dernières données la part de la population de la capitale diminue par rapport à celle des villes promues capitales de régions-États fédérales (entre 100 000 et 200 000 h). Asmāra, capitale primatale, exerce la même sujétion sur les villes régionales.

Un tiers de la superficie est au-dessus de 1800 m d'altitude et abrite les 4/5 des 60 M d'Éthio-érythréens). Seulement 200 000 éleveurs nomades conduisent leurs troupeaux dans les steppes chaudes, sèches et impaludées des qolla. Et pourtant, les céréaliculteurs, majoritairement chrétiens au Nord, et les planteurs des hauteurs les craignent, hantés par le souvenir du jihad de Graññ au 16e siècle, des attaques égyptienne, italienne et somalienne, toutes venues du bas, de la chaleur avec un fort contingent de musulmans. Outre une culture écrite depuis l'Antiquité avec le syllabaire geez (guèze) et le christianisme monophysite, très marqué par le judéo-christianisme, les paysans éthiopiens et érythréens pratiquent la céréaliculture pluviale à l'araire à partir d'un patrimoine botanique spécifique (téf et nug). Ils possèdent donc le premier troupeau bovin d'Afrique et n'arrivent pas notamment dans le "Croissant aride" (Gallais) à nourrir bêtes et gens. Les parcelles son minuscules (

Depuis des siècles, par les chroniques royales, on sait que les famines et les disettes reviennent régulièrement. Les dernières ont touché le Croissant aride du Nord, le point le plus faible du c Œ ur fragile. Mais, jusqu'à la réforme agraire de 1975, les paysans du Sud n'avaient pas la sécurité de la tenure, sécurité qui a été à nouveau menacée par la collectivisation et la villagisation. Par ces deux mesures, Māngestu a perdu la confiance du Sud. Toutes les tentatives de déplacements vers le Sud et vers le bas se heurtent aux habitudes culturelles et culturelles des habitants des plateaux. Ils sont farouchement opposés à toute introduction de la propriété privée des terres et le gouvernement le sait, mais pas les organisations internationales. Certains exilés qui ont récupéré leurs biens ont des capitaux et sont désireux de se lancer dans l'agriculture commerciale mécanisée qui pour les Éthiopiens rappellent les fermes d'État ou les plantations de la famille royale. En dépit de ce qu'on a dit ou écrit ou de

ce qu'on écrit encore, les paysans confortés par l'abandon des mesures coercitives, intensifient la production, la diversifient et la commercialisent : toutes les enquêtes le montrent. Sous l'Ancien régime, on les expulsait au Sud parce que leurs grands-parents avaient été vaincus par Menilek, pendant la révolution, c'était parce qu'ils étaient koulaks ; maintenant on les accuse de ne pas se soucier du développement durable et d'abattre la forêt... qu'ils ont souvent planté !

C'est sur les hautes terres que la "bataille de la production" sera livrée ; non pas à grand coup de mécanisation ou de barrages grandioses, nécessaires pour produire de l'électricité, mais par l'irrigation ripuaire ou les lacs collinaires comme au Tegray, par l'usage d'engrais et de pesticides qui se répandent et peut-être par le recours à l'ensât. La "victoire" suppose que les communautés paysannes et les communautés d'éleveurs, soudées par des associations d'entraide, soient maîtres de l'accès à la terre et puissent recevoir une juste rémunération de leurs efforts. Elle suppose l'amélioration du réseau de transport et le réinvestissement des gains citadins dans les campagnes à l'exemple de ce que font les Dorzé, tisserands des voiles blancs dans lesquels se drapent les Éthiopiennes, ou les Guragé qui tiennent le commerce d'Addis Abäba. La paix est naturellement une nécessité entre l'Éthiopie et l'Érythrée dont les économies et les intérêts sont complémentaires mais dont les conceptions étatiques sont concurrentes.

2/. DE L'ÉTAT MESSIANIQUE, À L'ÉTAT SOCIALISTE, À L'ÉTAT FÉDÉRAL

La permanence d'une entité politique enracinée depuis 2 000 ans sur les plateaux est remarquable même si le centre de gravité s'est déplacé même si il y eut des périodes d'expansion et de rétraction. La culture écrite, la langue, la religion et l'araire sont le patrimoine commun des chrétiens des hautes terres du Nord, les Amhara et les Tegréens, au pouvoir tant à Addis Abäba qu'à Asmära. Le symbole de ce patrimoine est la légende de la reine de Saba, compilée au 13^e siècle mais appuyée sur les Écritures. Les conquêtes de Menilek (1889-1913) l'ont étendu aux peuples du Sud dont certains le repoussent résolument alors que d'autres l'adoptent : ainsi, au Sud, l'espace politique est-il fragmenté en une mosaïque. Elle est formée par le recoupement des auréoles dessinées depuis le centre chrétien/sémitique/céréaliculture et les périphéries où ces influences s'estompent croisées et de la fracture transversale qui oppose le Nord et le Sud.

Jusqu'à la Révolution, le roi des rois (mieux qu'empereur) était un primus inter parens qui appartenait à la lignée salomonienne qui tout en étant cousin lointain de Jésus (de la lignée de David) devait parcourir des États pour contenir ses concurrents et remettre l'ordre dans l'État et dans l'Église. Cet État, nouvel Israël, devait protéger le sanctuaire, la Terre Sainte, des infidèles, des nouveaux Philistins. Cet État infidèle à Dieu était sévèrement remis dans le droit chemin par des épreuves mais, dieu ne l'abandonnera pas. La conception de l'espace est celle d'un centre d'altitude innervé par le Nil, assimilé au Geyon, le fleuve du Paradis. Un bon negus devait assurer le salut du peuple en distribuant de la nourriture et en organisant des prières publiques...

Les souverains réformateurs (Téwodros 1855-1868, Yohannes 1872-1889, Menilek 1889-1913, Haylä Sellasé 1930-1974) avaient compris les faiblesses de l'Éthiopie face aux appétits des puissances européennes et avaient cherché à attirer, tel le souverain Meiji, des spécialistes européens pour acquérir des armes, le chemin de fer, les avions, le téléphone afin de sauver le sanctuaire. Dans le domaine de l'agriculture, on utilisa les facilités du droit traditionnel pour expulser les éleveurs et les paysans afin d'introduire des fermes capitalistes. Les militaires,

pourtant éclairés par le marxisme, disaient-ils, ne surent pas s'extirper de la contradiction où s'enferma le dernier negus. Appeler le changement et susciter les espoirs de ceux qui attendaient une meilleure répartition des richesses ou du pouvoir et qui espéraient l'ouverture de la "prison des peuples" changer pour finalement bâtir un État encore plus fort et plus centralisé, telle fut aussi la démarche de Mängestu qui s'aliéna ses soutiens les plus fermes, notamment les paysans.

La faillite du régime du "socialisme des casernes", du Panzersozialismus éthiopien, entraîna avec la bénédiction des États-Unis, hantés par le souci d'isoler le Soudan, la remise du pouvoir, sans condition, aux fronts d'Érythrée et du Tegray/Tegré. Paradoxalement, les deux alliés, les fronts jumeaux choisirent deux voies opposées pour reconstruire et construire l'État selon des plans longuement mûris dans les maquis et dans l'exil pendant une longue lutte.

L'Érythrée est devenue un État unitaire où les peuples soudés par le combat pour l'indépendance ne forment qu'un autour du Front. La seule concession faite est la reconnaissance de 9 langues d'alphabétisation à l'école primaire. Le gouvernement d'un État laïc, en but à l'opposition islamiste réfugiée au Soudan, a soutenu le détachement de l'Église orthodoxe érythréenne de l'Église orthodoxe éthiopienne. État fédéral depuis 1994, l'Éthiopie reconnaît le droit à la sécession des 12 régions-États linguistiques plutôt qu'ethniques auxquelles s'ajoutent 3 villes fédérales (Addis Abāba, Harār et Dirré Dawa). Elles reçoivent un gouvernement, une administration et de très larges compétences notamment dans l'ordre de la culture jusqu'à l'abandon du sacro-saint syllabaire guèze. Jusqu'à présent, par l'entremise de partis "ethniques" réunies dans une coalition, les Tegréens tiennent le pouvoir. Alors qu'ils sont issus de la région sans doute la plus pauvre et la plus dévastée d'Éthiopie, ils s'appuient sur les provinces et sur les régions pour marginaliser les partisans, nombreux, de l'unité. Ils sont fidèles à la conception traditionnelle où le souverain était roi des rois : chacune des régions ayant à sa tête un roi. Au contraire, les Tegréens, en Érythrée, sont au cœur du territoire de l'ex-colonie italienne. Ils partagent cependant, avec leurs alliés devenus, depuis 1998, leurs adversaires, la même culture et la même histoire et doivent se résigner à partager une Terre Sainte. Ce n'est pas facile et on doit rappeler que les premiers maquis qui formèrent le Front de libération de l'Érythrée, commencèrent la lutte dans les basses terres parcourues par des éleveurs musulmans et que les Tegréens se soulevèrent contre Mängestu à l'appel du représentant de la dynastie locale, descendant du negus Yohannes, le prince ras Mangāsha marié à une petite fille de Haylā Sellasé !

Les causes du conflit frontalier actuel sont anciennes et complexes et sans doute les deux logiques territoriales opposées mise en œuvre depuis 1991 ont-elles préparé l'affrontement, mais d'autres contentieux existent et s'enracinent dans les rapports conflictuels entre le centre et le Nord, riverain de la mer Rouge.

Débat

Que se passe-t-il actuellement dans la région de l'Ogaden ? Cette région a toujours connu des irréguliers peu contrôlés par le pouvoir éthiopien. L'Ogaden, depuis 1991, est une région autonome, possédant un parlement local. Le tiers de la population est composé de réfugiés somaliens. Il y a un certain nombre d'irréguliers somaliens et oromos qui créent des troubles à la frontière. Plusieurs fois, l'armée éthiopienne a pénétré sur le territoire somalien pour les poursuivre.

D'où vient le nom d'Abyssinie ? Dans la Bible des Septantes, rédigée en grec, il est fait mention de l'Abyssinie, le " pays des visages brûlés ".

Y-a-t-il une ethnie dominante ? Le terme ethnie possède une connotation malheureuse. Il vaut mieux employer le terme de peuple. D'ailleurs, les Ethiopiens ont une multitude de termes pour désigner différents types de communautés. L'amharique est la langue des Amharas, deuxième population en nombre, semble-t-il. Au 19e siècle, ce fut la langue nationale, des médias, de l'administration des villes. Sur 58 millions d'Ethiopiens aujourd'hui, beaucoup sont trilingues. Il est donc difficile de faire un recensement exact sur les différentes communautés linguistiques.

Y-a-t-il aujourd'hui une nostalgie de la royauté ? La moitié des Ethiopiens n'ont pas connu Haylä Sellasé. (voir Cahiers d'Etudes africaines, n°146-1997, article de Marcel Djama et Alain Gascon).

Les Amharas ont-ils créé l'Ethiopie ? Ils le disent. Au 18e siècle, le nouveau Constantin Felicitas n'était pas amhara. D'ailleurs, un grand nombre des Rois des rois ont pris femme chez les Omoros. Ménélik lui-même était à moitié omoro. La société éthiopienne est ambilinéaire. Les enfants peuvent se réclamer, soit du père, soit de la mère. Ce qui permet de faire espérer en ce pays où le métissage est la réalité quotidienne, surtout dans les villes. Le pouvoir actuel favorise des partis politiques ethniques et régionaux. Mais des partis d'aujourd'hui dans la clandestinité veulent garder l'unité même si les Oromos veulent parler leur langue. D'ailleurs, les mouvements indépendantistes sont souvent animés par des émigrés qui ont peu de connaissances sur l'évolution de la société.

Qu'est-ce que l'exception éthiopienne ? Pour approfondir la question, on peut lire Marc Frontier, La chute de la junte militaire éthiopienne, L'Harmattan. Contrairement à ce qui est cru, les Ethiopiens ont lutté en 1936 contre les Italiens avec des armes modernes, d'ailleurs cédées par des Français, en partie. L'Ethiopie est une exception en Afrique car c'est un Etat beaucoup plus peuplé que les Etats africains. Ménélik était capable au 19e siècle de rassembler 100 000 hommes armés et il possédait des canons. Les Européens ne se sont pas sentis en face de " sauvages ".

L'Ethiopie a-t-elle été une théocratie ? Il faudrait plutôt parler de césaro-papisme. Jusqu'en 1952, l'Eglise éthiopienne dépendait de l'Eglise d'Alexandrie. Le négus réunissait les conciles, les synodes. Comme le Roi des rois était le descendant de Salomon, il était donc un cousin de Jésus.

Quelles sont les raisons pour lesquelles il y a la guerre actuellement entre l'Erythrée et l'Ethiopie ? La question de savoir qui a commencé est difficile à trancher. Des incidents de frontière ont toujours eu lieu. L'Erythrée a eu des difficultés avec le Soudan. Ménélik aurait pu ne pas concéder l'Erythrée aux Italiens ? Peut-être a-t-il voulu s'en débarrasser car il avait des difficultés. L'Erythrée a été colonisée par l'Italie plus tôt et plus longtemps que l'Ethiopie. Une appartenance erythréenne s'est créée au cours de cette colonisation italienne. En 1936, un tiers de la main d'œuvre disponible était dans les rangs de l'armée qui a envahi l'Ethiopie, mais il y avait aussi des Erythréens du côté de l'Ethiopie. Il ne faut pas oublier que la realpolitik est aussi une tradition des chefs d'Etat éthiopiens.

Compte-rendu : Marc Lohez

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net